

## PÉRI-SCOLAIRE PÉRISCOLAIRE ou Le social qui intègre du scolaire et du non-scolaire

Serge KOULBERG

Le rôle du péri-scolaire n'est-il pas de donner du sens, du temps, de la diversité à la lecture : comment on lit ? qu'est-ce qu'on lit ? comment on lit ? Et j'ajouterai : comment traduire cela en terme de formation des intervenants et en accompagnement des structures ?

La question qui se pose pour le péri-scolaire est de savoir jusqu'où les animateurs accompagnateurs ont besoin de maîtriser la pédagogie de la lecture pour pouvoir aider un enfant dans son parcours d'apprentissage.

Il faut distinguer, à mon avis, ce qui relève des familiarisations nécessaires pour que les apprentissages aient un sens ; ce qui relève de la motivation sans laquelle, faute de moteur, il ne reste plus qu'à pédaler dans la sciure ; ce qui relève des consolidations (encore faut-il qu'il y ait quelque chose à consolider) qui se déroulent par immersion sociale des compétences acquises et qui par leur diversité et par la complexité vivante de leur contexte favorisent des prises de conscience, des découvertes qui échappent à toute définition explicative, mais dont la dimension est essentielle dans tout apprentissage.

Il n'est pas possible, par exemple, d'expliquer à un apprenti lecteur que tout texte est dialogue, mise en forme par l'auteur d'une pensée qu'il veut d'abord se rendre compréhensible à lui-même, action de transformation d'une présentation des choses qui convient avant tout à son auteur et sur laquelle il fonde son pouvoir, obligeant les autres à des acrobaties de compréhension, à partir de son point de vue à lui.

Et lorsque l'acte de lire est décrit, cette description peut-elle parler à un non-lecteur : « *L'acte de lire exige une 'plongée', cette pénétration du regard qui ne se contente pas de glisser sur la plane et inconsistante superficie des lignes. À l'instar de cette spontanéité lectrice de la pensée, le lecteur reçoit à son tour du texte une impulsion qui influe sur ses affects et modifie sa pensée. Par là, on peut entrevoir ce que les phrases ont de saillant à la possibilité même qu'elles ont, force réelle et communicative, de jeter le trouble chez le lecteur.* » (Sandrine Moreau, dans le n° 6 de la revue de philosophie *Idées*,

éditée par Association d'idées).

Peut-on expliquer à quelqu'un qui ne le sait pas encore que « *le monde dans ses transfigurations infinies ne peut être appréhendé que dans un esprit qui transfigure à son tour le lieu qu'il investit.* » (Philippe Rozin, dans la même revue, à propos des visions chez les indiens d'Amérique du Nord.) Mais faut-il pour agir sur ces dimensions sociales et personnelles de la lecture en maîtriser obligatoirement la pédagogie dans ses phases de systématisation et de progression programmée, ce qui impliquerait un pilotage par l'éducation nationale et ses enseignants de toute action péri-scolaire.

L'enjeu est important. Les enseignants ont souvent tendance à considérer le péri-scolaire associatif ou des Centres Sociaux, comme une délégation en sous-traitance, comme un prolongement plus ou moins culturel ou ludique de ses objectifs pédagogiques. Ils se servent à juste titre de dérivés pédagogisants de la part de quelques bénévoles sans formation, livrés à leurs souvenirs scolaires et à leur bonne volonté. Imaginer une formation dans ce sens ne serait-ce pas exiger une formation de type IUFM pour tout intervenant du périscolaire ?

Un certain nombre de structures se sont données les moyens d'éviter ces tentatives de remédiation improvisées. Elles insistent sur la dimension sociale des apprentissages, sur l'enrichissement des sollicitations du milieu, sur la dimension relationnelle avec de petits groupes d'enfants non soumis à des objectifs terroristes, et elles souhaitent intervenir comme partenaires à part entière et non comme sous-dérivés pédagogiques.

Comment l'AFL peut-elle aider ces structures à construire leur spécificité ? Qui recruter pour ces activités ? Sur quel profil de culture ou de compétence ? Quelle formation pour ces intervenants ? Yvanne Chenouf a bien montré la diversité des attentes et des pratiques, la tentation pédagogique et la peur de s'engager trop loin dans une compétence qu'on ne maîtrise pas assez... Son intervention s'inscrit dans ce tâtonnement où la demande a besoin d'être travaillée en même temps que la réponse, où les discours sur la nécessaire recherche de cohérence éducative entre l'école et le périscolaire font l'impasse sur une définition des objectifs de l'accompagnement périscolaire.

C'est peut-être ce terme : « périscolaire » qui place inévitablement l'école au centre et distribue les rôles par rapport à elle. Or, dans une telle distribution, c'est le social qui est au service du pédagogique, ce qui ne laisse aucune place à une volonté politique.

Serge KOULBERG